

22 février

L'Abbé DUCOIN

Le Musée de la Figurine Historique de Compiègne.

Avant l'exposé de l'Abbé Ducoin, le président Callais remet à la secrétaire Mlle Sibertin-Blanc un livre offert par Maître Brault d'un grand intérêt pour les chercheurs sur les anciennes mesures dans l'Oise, à déposer à la Bibliothèque municipale.

M. L'Abbé Ducoin, grand collectionneur et surtout artisan de figurines historiques, s'est dépensé sans compter depuis plusieurs années au Musée de la Figurine Historique, qui vient de rouvrir au public depuis le 1^{er} février.

Non seulement les collections ont fait l'objet d'une présentation nouvelle pleine de séduction, mais elles ont été presque entièrement restaurées, et augmentées de nombreux dioramas fabriqués par le conférencier.

La figurine historique peut être définie comme un petit personnage habituellement fait en copie conforme avec l'original, et représentant les gens en mouvement.

Les plus anciennes sont celles trouvées dans les tombeaux des pharaons, en métal ou en terre cuite ; celles des Aztèques étaient en pierre peinte.

Chez les Grecs, c'étaient souvent des divinités représentées dans une perspective religieuse ou totémique.

Nos santons de Provence en terre cuite, plus ou moins conformes à la réalité, peuvent être considérés comme figurines historiques.

La figurine proprement dite naît en Allemagne : c'est un pion pour le jeu de la guerre (Kriegspiel) à but stratégique (Frédéric de Prusse, Hitler y ont joué). Elle est d'étain coulé et peinte.

Elle devient ensuite un jouet de Prince, tels les marmousets, ciselés en argent pour Louis XIV enfant, mais vendus plus tard avec la vaisselle d'argent.

Les soldats de plomb apparaissant sous le règne de Louis XIV, il n'en reste aucun. La collection envoyée en Autriche au petit Roi de Rome a été repeinte aux couleurs autrichiennes, et se trouve peut-être dans la famille Murat.

Sous le 1^{er} Empire, qui connaît un engouement pour la Révolution et les campagnes napoléoniennes, apparaît la figurine en ronde bosse, coulée en plomb. En Alsace apparaissent les "soldats de carte", peints ou imprimés.

Ceux de la Maison Wurtz sont d'une authenticité et d'une précision exemplaires et constituent une source documentaire de premier ordre. Le Musée de Compiègne en a quelques unes en dépôt, du Musée de l'Armée notamment ; mais pas les meilleurs.

A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le souci d'exactitude historique devient plus rigoureux. Le mythe napoléonien doit beaucoup à l'extension de la figurine, qui se fait en série.

Elle est le signe d'une époque, connaît un grand succès avant 1914.

Sous l'occupation en 1940-44, on crée le soldat en plastique, avec pièces interchangeables, beaucoup moins onéreux.

Les "plombiers" actuels, qui utilisent un alliage de plomb et d'antimoine ont fait de grand progrès quant à la finesse des figurines qui peuvent se vendre en pièces détachées.

Certaines marques telles "Mokarex" ont proposé des figurines en plastique à peindre.

Actuellement les Anglais fabriquent des ronde-bosse en plomb remarquables.

La figurine historique peut être considérée du point de vue émotionnel, esthétique, mais c'est surtout sa fidélité au document (planche en couleurs ou règlement) qui importe : elle peut être, présentée en dioramas, un moyen privilégié de raconter l'histoire.

Passionné par l'exposé de l'Abbé Ducoin, l'auditoire lui demande encore un certain nombre de précisions auquel il répond abondamment.

3 mars

M. Christian LAPOINTE

Les acquisitions récentes du Musée Vivenel, 1978-1983.

Avant de donner la parole à M. Christian Lapointe, M. Callais annonce la tenue prochaine d'une "Journée des Sociétés savantes de Picardie", à Beauvais, organisée par le G.E.M.O.B., où lui-même fera une communication sur le presse royaliste en Picardie.

Le conservateur du Musée Vivenel et de la Figurine Historique, M. Lapointe, expose sa politique d'acquisitions pour le Musée depuis 1978.

Les trois fonctions essentielles, acquérir, conserver, communiquer, sont souvent antinomiques, et posent parfois des problèmes délicats.

L'accent a été mis sur l'accroissement du fonds de dessins, pour plusieurs raisons : outre que la collection de dessins, très riche, du Musée, se doit d'être enrichie, ce sont des raisons de budget, de manque de place mais aussi de facilité de conservation qui ont fait opérer ce choix : l'acquisition récente d'un meuble spécial facilitera la conservation des dessins.

Ceux-ci doivent être préservés avec soin, restaurés souvent, et l'on fait parfois d'étonnantes découvertes au cours des restaurations, tel ce dessin de Dürer qui comportait au revers... un second dessin de Dürer.

Ensuite sont passées successivement en projections les vues d'une grande partie des dessins ou objets acquis pour le Musée depuis cinq ans.

Des dessins de Viollet-Le-Duc, de Percier et d'un de ses élèves, le projet de Verdier pour l'Hôtel de Ville de Compiègne au milieu du 19^e siècle ; des dessins de l'école italienne de 16^e et 17^e siècle, des écoles flamande et hollandaise du 17^e siècle, un zouave buvant, scène de genre de Gustave Oudry, né à Compiègne, etc... Mais aussi, une amusante *Boniche Strasse* attribuée à Derain fils, provenant de la collection Gonzague-Dupont.

Parmi les objets, une œuvre en céramique gravée de Canivet, des objets d'art et tradition populaires, tels broches, pots à tabac ou à pharmacie, assiettes commémoratives (bouquet provincial de Compiègne de 1929, ou passage du Tsar) ou encore un livre sur la forêt de Cuise du 18^e siècle, 2 pièces sur le Comte de Songeons, les esquisses du sculpteur Georges Muguet pour les frontons de Compiègne, l'esquisse du tableau de Brenet de Saint-Jacques.

Le public s'intéresse à ces pièces qui sont venues enrichir le fonds du Musée déjà remarquable, grâce au conservateur, et se réjouit de pouvoir admirer les originaux lors de la prochaine exposition organisée au Musée dès le 9 mars prochain.